

Résonances

11^e RENCONTRES DU CINÉMA CITOYEN
DU 3 AU 8 NOVEMBRE 2011 À BOBIGNY

Magic
CINÉMA

2011 Rêves, révoltes, révolutions

Les révolutions à l'heure du téléphone portable et d'Internet : table ronde et documentaires inédits / Les nouvelles formes de luttes sociales : débat Café des savoirs / Films inédits, avant-premières, rencontres avec les réalisateurs / Exposition : Révolutions, 10 regards de photojournalistes sur le printemps arabe

CONTACTS

Partenariats et relations publiques

Julie Duthilleul
01 41 60 12 33
relationspubliques@magic-cinema.fr

Relations Presse

Corinne Koszczanski
01 42 55 55 72
ckosanski@orange.fr

PRÉSENTATION DU FESTIVAL

Défendre un cinéma de l'engagement, tel est le parti pris du festival Résonances.

Le festival décline chaque année l'intitulé « Résonances, rencontres du cinéma citoyen » au travers de longs-métrages, courts-métrages, coups de cœur, fictions ou documentaires en provenance du monde entier, rencontres avec les réalisateurs, films en direction du jeune public... Et laisse une large place au cinéma français.

Depuis 2001, date de sa création sous l'impulsion de la Ville de Bobigny, ont été reçues à cette occasion des personnalités telles que Denis Gheerbrant, Yann Le Masson, Claire Simon, René Vautier, Hanna Schygulla, Bruno Muel, Francesca Comencini, Marcel Trillat, Paul Meyer, Jean-Michel Carré, Jean-Pierre Améris, Jean-Pierre Thorn...

Résonances s'associe également aux structures cinématographiques du département (Cinémas 93 et Périphérie) et aux nombreuses associations balbyniennes pour impliquer un large public et l'inviter à découvrir une programmation riche et variée, qui est offerte à l'année par le cinéma depuis plus de 20 ans maintenant.

Avec cette 11^e édition, Résonances qui se déroulera du 3 au 8 novembre, entame une nouvelle décennie. C'est donc l'occasion de travailler différemment et d'apporter des nouveautés. Des rencontres auront lieu en amont du festival, courant septembre et octobre pour aboutir aux temps forts du festival.

Parmi les nombreux films inédits ou en avant-première, de fiction ou documentaire, en présence des réalisateurs et suivis de débat ou de rencontre que nous présenterons, une programmation autour **des révoltes et des révolutions** sera mise à l'honneur, en écho au printemps arabe. La thématique **des révolutions à l'heure du téléphone portable et d'internet** sera notamment abordée.

>>> PROGRAMMATION DE LA 11^E ÉDITION

Militantisme, luttes pour la dignité, démocratie et justice sociale... Documentaires, fictions, courts et longs métrages. Cette 11^e édition de Résonances, festival de l'engagement et de la citoyenneté, explore des thématiques au cœur de l'actualité sociale et politique.

Jeudi 3 novembre Soirée d'ouverture

18H30 :

RÉÉDITION EN AVANT-PREMIÈRE

Norma Rae

de Martin Ritt / USA, 1979, 118 min, VOSTF

Avec Sally Field, Beau Bridges, Pat Hingle, Ron Leibman

Palme d'Or, Prix d'interprétation féminine à Sally Field, Grand Prix de la Commission Supérieure Technique du cinéma français, Festival de Cannes 1979



Norma Rae est une ouvrière payée au lance-pierres qui travaille dans une filature de coton du sud des États-Unis. Cette vie, usante, de labeur imprègne tant sa vie familiale qu'elle n'ignore en rien que ses conditions de travail sont dignes d'un roman à la Dickens. Mais quand il faut nourrir sa famille, on travaille coûte que coûte. Néanmoins, le discours de Reuben, un délégué syndical de New York, provoque chez Norma un regain de combativité et celle-ci décide de l'aider à monter un syndicat dans la filature. Envers et contre-tous – son mari, qui

suppose que son activisme n'est autre que la résultante d'une idylle entre les deux syndicalistes, le patronat, qui applique une grosse pression, Norma Rae va lutter pour orchestrer avec succès l'arrêt de toute la chaîne de production...

20H45 :

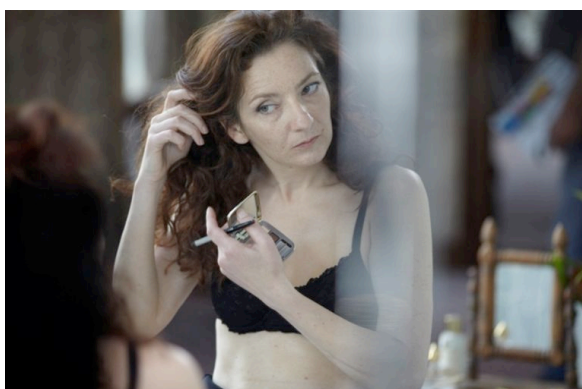
AVANT-PREMIÈRE

Louise Wimmer

de Cyril Mennegun / France, 2011, 80 min

Avec Corinne Masiero, Jean-Marc Roulot, Julien Allugette, Jérôme Kircher, Marie Kremer

Sélection Semaine de la critique, Venise 2011



Louise Wimmer a laissé sa vie d'avant, loin derrière elle. À la veille de ses 50 ans, elle vit dans sa voiture, son seul but trouver un appartement et repartir de zéro. Paul pourrait bien faire battre à nouveau son cœur, il l'aime, il la veut et Louise chancelle.

Le premier long métrage de Cyril Mennegun présenté à la Semaine de la critique à la dernière Mostra de Venise, a suscité une très forte émotion parmi le public, accompagnée de ce que l'on nomme en bon français une "standing ovation". Il y a de quoi. Le film est d'une simplicité, d'une force, d'une foi en l'humanité à couper le souffle. Le mérite est d'autant

plus grand que le récit se confronte à un sujet douloureux et peu séduisant, celui de la précarité. Sa vertu consiste à faire oublier le versant social, et à faire vivre avec une captivante intensité le personnage qui y est confronté. C'est une femme d'une cinquantaine d'années, que la séparation d'avec son mari a plongé dans la spirale du déclassement.

En présence du réalisateur Cyril Mennegun

Vendredi 4 novembre

Les nouvelles formes de lutte sociale

18H30 :

Café des savoirs

Animé par Jean-Philippe Legois, animateur du Groupe d'Etudes et de Recherches « Mémoires étudiantes » et l'un des coordinateurs de l'ouvrage collectif « Les années 68 » [2008, éd. Syllepse]

Le projet de conférences balbyniennes **Café des savoirs**, s'inscrit dans un objectif d'éducation populaire, dans le cadre d'un cycle régulier de conférences sur les thèmes les plus divers en lien avec les préoccupations politiques que fournit l'actualité.

Ce café des savoirs accompagne l'avant-première du film de Christian Rouaud **Tous au Larzac**, et plus globalement le festival 2011 autour des « *Rêves, révoltes, révolutions* ». À partir de l'expérience du Larzac, la conférence explicitera l'histoire contemporaine des luttes sociales, et une éventuelle filiation allant des années 60 aux mouvements les plus récents.

20H30 :

AVANT-PREMIÈRE

Tous au Larzac

de Christian Rouaud, France, 2011

Sélection officielle Festival de Cannes 2011



Christian Rouaud raconte la résistance des paysans du Larzac pour défendre un territoire dont voulut s'emparer en 1971 le ministère de la défense afin d'agrandir un camp militaire.

L'essentiel est dans la force des images de Christian Rouaud qui, après l'époustouflant documentaire dans lequel il retraçait le combat des ouvriers de l'usine Lip (*Les Lip, l'imagination au pouvoir*, 2007), raconte la résistance des paysans du Larzac.

Usant de cette forme classique que les praticiens du genre délaissent aujourd'hui en privilégiant souvent le mode contemplatif au détriment de l'impact pédagogique, Christian Rouaud fait mouche encore une fois en se contentant de raconter une histoire à partir des faits, des archives, des témoignages qu'il a accumulés.

"Je voudrais que l'on se nourrisse de cette histoire pour regarder notre monde, dit Christian Rouaud. Ce qui caractérise les luttes de cette époque, ce n'est pas le dogmatisme gauchiste mais une incroyable liberté d'invention et de ton, une fierté, une insolence, une imagination sans bornes ».

En présence de Michèle Vincent, figure militante du Comité Larzac Paris.

En partenariat avec le Projet démocratie de la ville de Bobigny.

Samedi 5 novembre :

Les Révolutions arabes

Cette année, le festival fait sienne cette déclaration de Kateb Yacine : « *Cet éternel retour de la révolution est inscrit jusqu'au ciel, dans la course des astres. Tout commence demain, pour l'homme d'hier et d'aujourd'hui.* » Une sélection de films et une table ronde questionneront le rôle des images prises sur le vif et leur circulation sur Internet dans les récentes révolutions arabes.

16H30 : TABLE RONDE

Portée historique des images des révolutions arabes à l'heure du téléphone portable et d'internet

Animée par **Dork Zabunyan**, maître de conférences en études cinématographiques à l'université de Lille-3 et avec **Laurent Jeanpierre**, professeur en sciences politiques à l'université de Paris-8, **Stéphane Sanova**, réalisateur et producteur et (sous réserve) **Manon Loizeau**, grand reporter et réalisatrice.

En partenariat avec les Cahiers du cinéma, l'ACRIF/Association des cinémas de recherche d'Île-de-France, Via le monde et l'association Coup de soleil. Avec la participation de la Commission Culture du PCF.

Dans le cadre du Mois du film documentaire

Manon Loizeau : Depuis les élections iraniennes de juin 2009 et les révoltes qui ont suivi, Manon Loizeau, [Prix Albert-Londres 2006 pour **La malédiction de notre fille**], a recueilli les témoignages et les vidéos tournées clandestinement à l'intérieur du pays par une jeunesse qui n'a plus peur : **Iran : les images interdites** [2010, 105min / Diffusion Arte, 5 juillet 2011]

Dork Zabunyan, bibliographie sélective : **Soulèvement des peuples et images impersonnelles**, in *Cahiers du cinéma*, n°667, mai 2011

Dispersion du cinéma et extension du domaine filmique, in *Art Press 2*, n°21, mai 2011

Gilles Deleuze - Voir, parler, penser au risque du cinéma, Paris, PSN, 2007.

Foucault va au cinéma, avec Patrice Maniglier, Paris, Bayard, 2011.

L'image au-delà de l'onde de choc, in *Art Press*, n°354, mars 2009

Laurent Jeanpierre

Points d'inflexion des révoltes arabes in *Les Temps modernes*, n° 664, mai-juillet 2011

Stefano Savona

Stefano Savona se consacre à la réalisation et à la production de films documentaires et d'installations vidéo. Il a fondé en 2010 à Paris avec Penelope Bortoluzzi la société de production Picofilms. Son dernier film, **Tahrir (Place de la Libération)** a été présenté au Festival de Locarno puis aux états généraux du film documentaire de Lussas en 2011.

Afin d'illustrer la table ronde, **seront projetés dans la journée des films réalisés à partir d'images tournées avec un téléphone portable, mises en ligne sur le web, dans la clandestinité...**

13H45 : Fragments d'une révolution

Film anonyme, Iran, 2011, 55min

Prix Marcorelles et Mention spéciale du Jury Jeunes au Cinéma du Réel 2011.

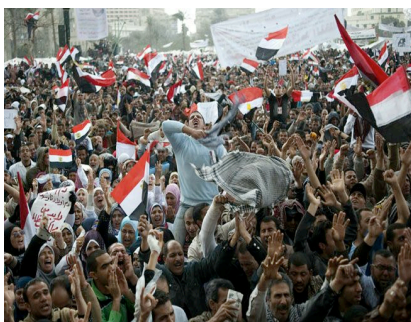


Iran, 12 juin 2009. Dénonçant la fraude lors des élections présidentielles, un grand nombre d'Iraniens descendent dans les rues pour manifester pacifiquement. La répression s'abat violemment. Répondant au slogan «un citoyen, un média», de simples citoyens vont résister par leurs propres moyens. Souvent au moyen d'un téléphone portable, ils captent la progression des événements. S'improvisant «journalistes», ils témoignent de la répression en diffusant leurs images sur Internet. Pour la première fois de façon si généralisée, une population s'empare des nouveaux moyens de communication pour mettre en crise un appareil médiatique d'Etat répressif.

14H45 : Tahrir (place de la révolution)

de Stefano Sanova, France, 2011, 80 min

Festival de Locarno, États généraux du film documentaire de Lussas 2011



Le Caire, février 2011. Elsayed, Noha et Ahmed sont de jeunes Égyptiens qui font la révolution. Ils occupent la place Tahrir jour et nuit. Ils disent, crient, chantent, avec des milliers d'autres Égyptiens, ce qu'ils n'ont pas pu dire à voix haute jusqu'ici. Les répressions sanguinaires du régime attisent la révolte : à Tahrir on résiste, on apprend à discuter et à lancer des pierres, à inventer des slogans et à soigner les blessés, à défier l'armée et à préserver le territoire conquis — un espace de liberté où l'on s'enivre de mots. **Tahrir** est un film écrit par les visages, les mains, les voix de ceux qui ont vécu ces journées sur la place Tahrir. C'est une chronique au jour le jour de la révolution, aux côtés de ses protagonistes.

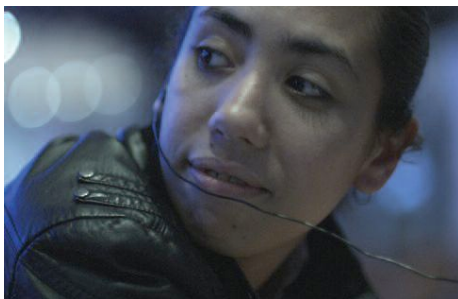
20H45 :

AVANT-PREMIÈRE

SUR LA PLANCHE

de Leïla Kilani, Maroc, 2011, 106 min VOSTF

Quinzaine des réalisateurs Cannes 2011



Parce que, depuis longtemps, les films qui, au Maroc, se passent à Tanger regardent la ville plus ou moins de la même façon, romantique : en espérant que le sortilège de sa médina et de ses rues trempées de pluie les protégera un peu de la réalité moins fantomatique de ce port à zone internationale, lieu de tous les trafics. Leïla Kilani, c'est l'inverse. Bonne dernière pour le folklore, elle part de ce que la ville fait à peine semblant de voiler : Badia est une petite voleuse sans mythologie de rien. Une chapardeuse. On la fait aussi venir pour des soirées. C'est comme ça, et c'est

tout. La journée, Badia travaille à l'usine de crevettes, sur le port qui est en passe d'être détruit. Crevette toi-même : elle ne pèse rien, elle est maigre comme la misère, et son visage est renfrogné. Elle a le dos voûté et les épaules en cuvette des gens qui font entrer leur colère dans leur ventre. Elle débite : « Je ne vole pas, je me rembourse. Je ne cambriole pas, je récupère. Je ne trafique pas, je commerce. Je ne me prostitue pas, je m'invite. Je suis déjà ce que je serai. Je suis juste en avance sur la vérité, la mienne ». Un uppercut par phrase. Et frappe, et frappe. Et puis va mourir. Derrière elle, un monde flou, insaisissable. Tanger en sera quitte pour sa carte postale. Ne pas compter sur Leïla Kilani pour faire de son film le prétexte d'un tour-opérateur. Elle cadre serré sur son héroïne, comme si elle avait peur que cette petite actrice, trouvée dans la rue, lui échappe au moment de la filmer... Alors elle serre au maximum sur elle, et s'invente sous nos yeux un drôle de combat : sa résistance de filmeuse contre la résistance que Badia oppose à toute chose en ce bas monde.

Philippe Azoury, Libération, 21 mai 2011

En présence > de la réalisatrice Leïla Kilani et de Pierre Haski, Directeur de Rue89

Le film sera précédé de GARAZOUZ de Abdenour Zahzah, 24 min, VOSTF : 10 fois primé dans des festivals internationaux dont Grand prix à Dubaï, à Pusan (Corée) au Fespaco à Ouagadougou...

Dimanche 6 novembre : Les Révolutions arabes

15H15 :

Je suis celle qui porte des fleurs vers sa tombe

de Hala Alabdalla Yakoub, Ammar Al Beik, France-Syrie, 2006, 105 min VOSTF



Dans ce film, la carte de mon pays, la Syrie, prend les traits de mes amies et des routes sillonnées pour mes repérages. Je parle à ces routes. Je livre mes doutes et mes certitudes en cherchant des lieux de tournages pour mes films en attente depuis plus de 20 ans. Mes amies passent aux aveux devant ma caméra. Elles s'expriment à ma place et allègent le brouillard de mes yeux. Je me réfugie près de la mer : c'est mon enfance effacée, c'est mon énigme, c'est la tombe sacrée de la poésie. Je partage le terrain de ce film intime avec Ammar, qui réussit à capter Youssef, mon mari, et me le livre chargé de ses tableaux et de son doux exil.

Ammar m'aide à passer à l'acte et à rassembler mes films suspendus en un seul : un film conçu comme un puzzle en noir et blanc, fait d'allers et retours, qui dit la prison et l'exil, le passé et le présent, l'amour et la mort. Un film qui dit l'importance de la poésie.

Hala Alabdalla Yakoub.

En présence > de la réalisatrice et de Michel Tubiana, président d'honneur de la Ligue des Droits de l'Homme et animateur du réseau EuroMéditerranée. En partenariat avec la Ligue des droits de l'Homme.

17H30 :

Plus jamais peur

de Mourad Ben Cheikh, Tunisie, 2011, 75 min

Sélection officielle Festival de Cannes 2011



Malade de sa Tunisie, un personnage lance la réplique du film : "Cette révolution tunisienne n'est pas le fruit de la misère, mais plutôt le cri de désespoir d'une génération de diplômés. Ce n'est, ni la révolution du pain, ni celle du jasmin... Le jasmin ne sied pas aux morts, il ne sied pas aux martyrs. Cette révolution est celle du dévouement d'un peuple... Plus jamais on n'aura peur pour cette nouvelle Tunisie !" Cette réflexion résume parfaitement l'état d'esprit des Tunisiens. Aussi bien celui des jeunes qui ont fait la première révolution de l'ère virtuelle ; que celui des plus âgés qui n'ont jamais cessé de braver la peur pour résister au joug de la dictature.

La Révolte des sentiments

17H : AVANT-PREMIÈRE EXCEPTIONNELLE

Toutes nos envies

de Philippe Lioret, France, 2010, 120 min

D'après le livre d'Emmanuel Carrère « *D'autres vies que la mienne* »

Venise Days, Mostra de Venise 2011



« Quand j'ai lu le livre d'Emmanuel Carrère, *D'autres vies que la mienne*, j'ai été impressionné et bouleversé. Il m'a fait toucher du doigt des choses qui relèvent de l'intime. L'idée de la transposition m'est venue : changer les personnages, en inventer d'autres et ne rien garder du livre si ce n'est l'esprit qui me plaisait tant et quelques mots clés : deux juges (un homme et une femme, mais différents), le surendettement et l'urgence due à ce mal violent qui frappe l'un d'eux (encore qu'il s'agisse déjà là d'une transposition du livre). Ne pas l'adapter, mais s'en inspirer librement.

Lundi 7 novembre

Carte blanche à Périphérie

19H AVANT-PREMIÈRE

Entrée du personnel

de Manuela Frésil, France, 2011, 59 min



Usines, ouvriers, mots caducs ? Réalités obsolètes ? Les aubes sinistres qui ouvrent le film de Manuela Frésil, et annoncent un jour encore, à refaire à l'exact les mêmes pauvres gestes, prouvent sans pitié le contraire aux oublieux de l'abattage des êtres. Triste chorégraphie des abattoirs industriels : trancher, vider, charger, etc., gymnastique austère où se perd qui, un doigt, qui, un muscle, tous leur corps, et leurs nuits de répit impossible, hantées de cauchemars. En écho, défilé ordonné et hâtif de dépouilles imposantes, de carcasses éventrées méthodiquement, de volailles étiquetées, de viandes roses sciées au millimètre. En off se

succèdent des récits égrénés, vite, à plusieurs voix : valse du personnel, productivité, meurtrissures, douleurs, fatalité acceptée de la rareté des années à survivre à la « retraite ». Dans l'usine, la caméra glisse, épouse les mouvements et leurs chaînes. Dans l'usine, la caméra se fait machine, huilée, efficace, terriblement. Hors l'usine ? La voilà, presque, la caméra, qui se fige. Quel dehors ? Alors, ça recommence, on explique, on refait, on mime à vide les tâches, sur la plage, dans un bureau, sur un terre plein. Du dehors ? Aucun vraiment, sinon le timbre des voix, leurs accents, leur débit qui tente de prendre de vitesse la vitesse de l'exploitation. Quelque chose pourtant se dessine sourdement, et ce n'est pas seulement la mer de la conclusion où se pêchent des huîtres bien closes.

Nicolas Feodoroff & Jean-Pierre Rehm, FID Marseille 2011

Film suivi d'un débat avec Manuela Frésil.

20H30 : AUTOUR DE LA CLASSE OUVRIÈRE DU LITTORAL

Une chambre en ville

de Jacques Demy, France, 1982, 92 min



1955: les chantiers navals de Nantes sont en grève. François, métallurgiste, est en première ligne. Il loue une chambre à Mme Langlois qui l'aime bien mais refuse qu'il reçoive des dames. Aussi voit-il sa fiancée Violette dehors. Un jour il rencontre la fille de Mme Langlois, c'est le coup de foudre ! « Il y a peu de films que j'ai voulus comme celui-ci. Peu de films que j'ai rêvés comme celui-ci. » disait Demy

Quand, sur le tournage du film, Demy confiait qu'il ne veut pas faire un film politique, il faut l'entendre. Car si **Une chambre en ville** est bien son film-manifeste le plus engagé, Demy y fait de la lutte des classes un pas de deux érotique et révolutionnaire unissant la fille

d'aristo et le prolo dans une commune détestation du summum de l'ennui : la bourgeoisie.

Film précédé de **Vive les dockers** de Robert Menegoz (1950) et **Un homme marche dans la ville** de Marcel Pagnol (1949).

Séance présentée et animée par Tangui Perron, responsable du Patrimoine.

Résonances, 11^e Rencontres du cinéma citoyen – 3 au 8 novembre 2011

Mardi 8 novembre

Soirée de Clôture

19H : Le bonheur, terre promise

de Laurent Hasse, France, 2010, 1h23

Sélection Festival de Lussas 2011



L'idée de départ est simple, elle consiste à effectuer une traversée de la France, seul et à pied, avec pour tout bagage une caméra. C'est l'itinéraire que Laurent Hasse a choisi pour son nouveau film *Le bonheur, terre promise*. Il a décidé de suivre le tracé de la «Méridienne verte», ligne imaginaire et symbolique qui traverse le pays de la frontière espagnole à la mer du Nord.

Une seule et même notion habite et motive son expédition : une réflexion sur le bonheur et le sens

de la vie. Au gré de ses rencontres, toujours fortuites, Laurent aura comme seule ambition d'aller vers l'Autre pour questionner et tenter de voir si la perception que l'on se fait du bonheur évolue au gré du voyage, des rencontres, des situations et de l'environnement géographique. Embarquement immédiat pour un road-movie pédestre en quête de plénitude.

En présence du réalisateur Laurent Hasse

20H45 : AVANT-PREMIÈRE

Les Neiges du Kilimandjaro

de Robert Guediguian, France, 2011, 107 min

Avec Ariane Ascaride et Jean-Pierre Darroussin

Festival de Cannes 2011, Prix un certain regard, Prix du Jury, Prix de la mise en scène et Prix du Jury Œcuménique



Bien qu'ayant perdu son travail, Michel vit heureux avec Marie-Claire. Ils sont fiers de leurs combats syndicaux et politiques... Ce bonheur va voler en éclats avec leur porte-fenêtre devant deux jeunes hommes armés et masqués qui les frappent, les attachent, leur arrachent leurs alliances, et s'enfuient avec leur argent...

L'Estaque, dans le nord de Marseille, est le terrain d'élection de Robert Guédiguian. Il y est né, il y a tourné et situé nombre de ses films, dont *Dernier été* (1981), son premier, chronique du désœuvrement de jeunes sans emploi, *Marius et*

Jeannette (1997), l'histoire d'une mère élevant seule ses deux enfants, et *A l'attaque !* (2000), où une famille de garagistes kidnappait un patron afin de se faire justice elle-même.

La cohérence thématique de ces contes du 16^e arrondissement de Marseille se vérifie avec *Les Neiges du Kilimandjaro*, présenté dans la section Un certain regard du Festival de Cannes. Le film est ancré dans un site géographique cher, interprété par la tribu originelle du cinéaste (Ariane Ascaride, Jean-Pierre Darroussin, Gérard Meylan), et il est le reflet d'une remise en question des combats politiques et syndicaux.

En présence de Marilynne Canto. Avec la participation de la Commission Culture du PCF

précédé de *De l'aube à l'aube*

France, 2011, 23 min – Réalisation, scénario Sandrine Poget

>>> LES FILMS DE L'ACTUALITÉ

Ce n'est pas la souffrance de l'enfant qui est révoltante en elle-même, mais le fait que cette souffrance ne soit pas justifiée. La souffrance use l'espoir et la foi.
Albert Camus, L'Homme révolté.

Polisse

de Maïwenn / France, 127 min, 2011

Avec Frédéric Pierrot, Karin Viard, Marina Foïs, Nicolas Duvauchelle, Karole Rocher, Joey Starr, Emmanuelle Bercot, Maïwenn Le Besco, Naidra Ayadi, Jérémie Elkaim, Sandrine Kiberlain, Louis-Do de Lencquesaing, Wladimir Yordanoff, Marcial Di Fonzo Bo, Audrey Lamy, Anthony Delon, Riton Liebman, Lou Doillon

Prix du jury au Festival de Cannes 2011



C'est ça, **Polisse** : le film des enfances bousculées. Chez les pauvres comme chez les riches, chez les émigrés comme chez les bourgeois. C'est aussi ce qui fait le prix du regard sur cette police : celui d'une cinéaste qui, à sa façon, partage avec ces enfances des souvenirs communs de douleurs. Alors le traitement de choc qu'impose **Polisse** acquiert une profondeur plus troublante. Surtout lorsqu'au terme du voyage, nous comprenons que parfois le mal a été fait avec amour, du moins une certaine forme d'amour. Et qu'à ce sentiment interdit mais réel, la victime a été sensible. Si on entend peu parler d'amour dans **Polisse**, il n'est pourtant question presque que de cela : en creux, partout, dans le manque et la déviation, jusque dans la perversion ou

l'innocence. [...] Et Maïwenn, témoin dans la vie réelle, s'est ainsi donné dans son propre film le rôle d'une fille en retrait, venue faire un reportage photos (dont on ne verra jamais les clichés). Circulez, y'a rien à voir ? Sa place est un peu la nôtre, incrédule et souvent gênée, choquée mais aussi admirative du cran et de la générosité qu'ont ces flics à part, mais qu'on déteste, par principe. Pour compenser la dureté générale, Maïwenn a laissé respirer son film avec des parenthèses précieuses : scène d'un repas de famille où les propos glissent du cliché au regard tendre des uns sur les autres : le père, le grand-père, la soeur... le flic. Et le regard du spectateur se régénère. [...] Peu à peu, tous les sentiments contraires se bousculent dans **Polisse**, et tous semblent justes. Sans distance, nous voilà à la fois flic et coupable, ado et parent, bourgeois et prolo. Maïwenn nous pousse à creuser tous ces rôles et, sinon à les comprendre, du moins à les ressentir, viscéralement. **Polisse**, donc. Mais pas de besoin de corrections dans la marge. De façon presque enfantine, directe, sans mots savants mais avec détermination, Maïwenn montre que le vrai chaos est en nous, comme la force de s'en extraire. **Philippe Piazza, Universciné, mai 2011.**

Séances : Jeudi 3 novembre 18h15 / 20h45 – Vendredi 4 novembre 12h / 18h15 / 20h45
Samedi 5 novembre 18h15 / 20h4 – Lundi 7 novembre 18h15 / 20h45 – Mardi 8 novembre 21h

Mardi 8 novembre à 14h

Séance spéciale : AVANT-PREMIÈRE

Nos ancêtres les gauloises

de Christian Zerbib, France, 2011, 89 min

En partenariat avec la Mission Droits des femmes de la Ville de Bobigny et les associations Balbyniennes.

Venues de tous les horizons, dix femmes françaises d'origine étrangère racontent sur scène leur trajectoire. Elles ont de 40 à 74 ans, c'est leur première expérience théâtrale et elles saisissent cette chance de transmettre leur vécu à leurs proches et au grand public. Comment peut-on être Française ? Comment fait-on de ses enfants des citoyens français ? Pas à pas se façonne leur engagement dans l'aventure artistique que le film a provoqué : une pièce de théâtre écrite avec les mots de ces mères à partir de leurs témoignages. Nos ancêtres les Gauloises livrent leurs secrets de fabrication, les écueils et les joies sur le chemin. L'identité nationale se conjugue au féminin pluriel !



>>> PROGRAMMATION JEUNE PUBLIC

Tous différents, tous uniques !

Je, tu, il, elle, nous... Dis-moi qui tu es et je découvrirai qui je suis !

Le monde commence par la rencontre avec l'autre. C'est par elle que nous découvrons la diversité humaine, culturelle, linguistique, artistique qu'il nous offre tout au long de notre vie. Il est parfois difficile d'accepter les autres tels qu'ils sont, dans leurs différences, mais de ces rencontres, nous sortons toujours grandis, les yeux un peu plus ouverts, le cœur plus riche et un peu plus sûrs aussi de notre liberté à être nous-mêmes. C'est peut-être ça le rêve d'un monde meilleur ?

Cette année Résonances propose d'aborder avec les plus jeunes cette question de la rencontre avec l'autre, si différent et étrange puisse-t-il nous sembler, avec deux grands films du cinéma contemporain : *Tomboy* et *Le Vilain petit canard*.

Tomboy

de Céline Sciamma / France, 1h22, 2011 / Avec Mathieu Demy, Sophie Cattani, Zoé Héran
À partir de 9 ans



Laure, 10 ans, arrive dans une nouvelle ville avec ses parents et sa petite sœur, en plein été. Elle rencontre Lisa. Pour elle et les autres enfants du quartier, Laure est Mickaël. Laure profite de sa nouvelle identité comme si la fin des vacances n'allait jamais révéler son troublant secret...

Après un premier long-métrage subtil sur les adolescents, *La Naissance des Pieuvres*, Céline Sciamma s'intéresse à nouveau aux émotions juvéniles dans un grand film de cinéma. *Tomboy* présente des

relations parents-enfants et filles-garçons qui sortent des clichés traditionnels et nous interrogent sur notre rapport aux autres.

Samedi 5 novembre à 14h30 >>> Ciné-débat

Projection suivie d'une discussion autour du film animée par Claudine Le Pallec-Marand

Le Vilain petit canard

de Garri Bardine / Russie, 1h15, 2010 / À partir de 4 ans



est un réalisateur et marionnettiste russe. Depuis 1975, il réalise des films d'animation dans les studios Soyuzmultifilm de Moscou. En 2010, il adapte au cinéma le conte d'Andersen, *Le vilain petit canard*, sous la forme d'une comédie musicale ! Il avait déjà adapté dans ce genre l'un des contes les plus célèbres de Charles Perrault avec *Le Petit chaperon rouge et le loup Gris*.

Le Vilain petit canard est un régal pour les yeux et les oreilles, fruit de 6 ans de travail. L'animation en « stop motion » y est à la fois virtuose et marquée par la main de son auteur, qui a modelé 400 personnages pour le

film. Les chansons, adaptées de la musique de Tchaïkovski, à partir du « Lac des Cygnes » et de la musique du ballet « Casse-Noisette », ont été enregistrées par l'Orchestre Philharmonique National de Russie.

Le film est un moment incroyable de cinéma, d'émotion, de beauté, à partager en famille.

Dimanche 6 novembre à 15h >>> Ciné-goûter

>>> EXPOSITION

Révolutions

10 regards de photojournalistes sur le printemps arabe

David Sauveur (agence Vu), Dominic Nahr (Magnum), Guillaume Binet (Myop), Julien Daniel (Myop), Lionel Charrier (Myop), Luca Sola, Lucas Mebrouk Dolega, Olivier Laban-Mattei, Ron Haviv (VII), Yuri Kozyrev (Noor)



© Guillaume Binet / MYOP / Egypte



© Julien Daniel / MYOP / Egypte

De Libye, d’Egypte, de Tunisie nous parviennent des photographies fortes, qui nous heurtent, nous bouleversent, nous émeuvent. Des photographies sans lesquelles les événements n’auraient pour nous qu’une réalité lointaine – des photos sur lesquelles nos regards sont braqués. Nous avons voulu leur donner une place différente de celle qu’elles occupent dans la presse, une place éloignée de l’analyse politique. Nous montrons ici des images iconiques, universelles, intemporelles, issues de l’actualité chaude – des pépites tirées de la braise.

>>> RENDEZ-VOUS AVANT LE FESTIVAL – LABEL RÉSONANCES

Avec cette 11^e édition, le festival entame une nouvelle décennie ! Pour la première fois, des rencontres auront lieu en amont pour aboutir au temps fort du festival. Nous commémorerons ainsi le 30^e anniversaire de l’abolition de la peine de mort et le 50^e anniversaire du « Massacre des Algériens à Paris » en octobre avant le festival.

30^e anniversaire de l’abolition de la peine de mort (9 octobre 1981)

Lundi 10 octobre à 20h30

En partenariat avec la Direction des ressources documentaires et historiques

AVANT-PREMIÈRE

Honk ! d’Arnaud Gaillard et Florent Vassault / Documentaire



Une grand-mère qui va assister à l’exécution du meurtrier de son mari, entourée par sa famille. Un détenu finalement innocenté qui se livre après avoir passé 22 ans dans les couloirs de la mort. Une femme qui lutte contre la machine judiciaire pour faire survivre son fils en attente de son exécution depuis 14 ans... S’appuyant sur les nombreuses absurdités de la peine capitale, le film montre à travers ces différents personnages comment cette sentence génère souffrances, injustices, violences et inefficacité.

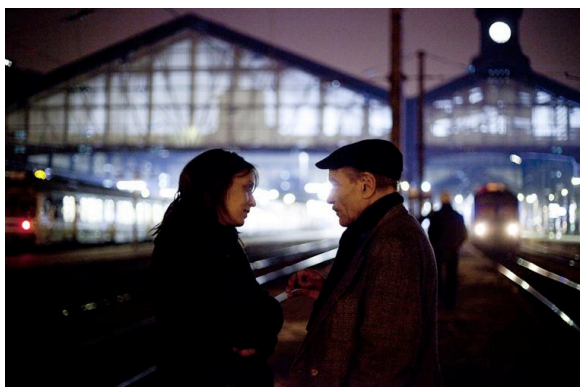
50^e anniversaire du « massacre des Algériens à Paris » (17 octobre 1961)

Lundi 17 octobre 2011 à 20h

En partenariat avec la Direction des ressources documentaires et historiques

AVANT-PREMIÈRE

Ici on noie les Algériens de Yasmina Adi / Documentaire



Née en France de parents algériens, Yasmina Adi a été sensibilisée très jeune aux relations passionnées et ambiguës qu'entretiennent la France et l'Algérie. Au cœur de cette histoire commune, la répression du 17 octobre 1961 l'a interpellée. Aujourd'hui encore, les Français et les enfants d'Algériens appréhendent difficilement cette page sombre de l'histoire longtemps passée sous silence. Yasmina Adi a voulu faire ce film pour que la vérité remplace les non-dits et pour faire émerger la dimension politique et humaine de cet épisode trop longtemps tu. Mêlant histoire et mémoire, passé et présent, le film sera

construit comme un thriller. Faisant se répondre les témoignages de ceux qui ont vécu ces événements de l'intérieur (Français et Algériens) et les archives, le film éclairera cet épisode de notre histoire récente et permettra de le porter à la connaissance du grand public.

>>> INFORMATIONS PRATIQUES

CINÉ-FESTIVALS / MAGIC CINÉMA EN COPRODUCTION AVEC LA VILLE DE BOBIGNY



CULTURE
MAGNÉTIQUE

MAGIC CINÉMA

Centre commercial Bobigny II / Rue du Chemin Vert / 93000 Bobigny

Métro, bus, tram : Bobigny Pablo Picasso / Sortie en face du cinéma

Parking Centre commercial Bobigny II, niveau 0

01 41 60 12 34

01 41 60 12 36

magic.cinema.bobigny@wanadoo.fr

www.magic-cinema.fr

TARIFS

Une place 4,5 Euros

Carte festival 5 places [Utilisable à plusieurs] 15 Euros

CONTACTS

Direction Dominique Bax 01 41 60 12 30

Coordination Virginie Pouchard 01 41 60 12 35 / coordination@magic-cinema.fr

Jeune public Émilie Desruelle 01 41 60 12 31 / jeunepublic@magic-cinema.fr

Relations publiques Julie Duthilleul 01 41 60 12 33 / relationspubliques@magic-cinema.fr

Assistante coordination et RP Charlotte Lainé 01 41 60 12 38 / resonances@magic-cinema.fr

Attachée de presse Corinne Koszczanski 01 42 55 55 72 / ckosanski@orange.fr